

Canadian Centre for  
**Safer Communities**



Centre canadien pour des  
**communautés plus sûres**

# Changement climatique, sécurité communautaire et prévention de la violence

# Table des matières

*« Nous entrons dans une période cruciale de notre histoire. Au cours des prochaines décennies, nous allons nous trouver confrontés à une succession rapide de tournants décisifs. Les choix que nous ferons et les voies que nous emprunterons à chaque tournant seront irréversibles. »*

*Thomas Homer-Dixon (2006)*

**1**

Introduction

**2**

La crise  
climatique

**4**

Une crise qui  
s'aggrave

**6**

Conclusion

**3**

La violence au  
Canada

**5**

Le déficit de  
préparation

**7**

Références

# Introduction

Depuis des décennies, les scientifiques et les militant.es écologistes sonnent l'alarme quant à la détérioration rapide de l'environnement. En effet, le **changement climatique compromet la capacité des générations futures à subvenir à leurs besoins.**

On prévoit que le changement climatique entraînera des problèmes complexes et inégalement répartis pour le monde et l'humanité, notamment:

- Des phénomènes climatiques extrêmes (ex. ouragans, vagues de chaleur, inondations);
- Des changements sociaux (ex. le déplacement de millions de personnes);
- Des répercussions géopolitiques (ex. des guerres liées au climat et aux ressources).

Le Forum économique mondial (2024, p. 8) conclut que les «phénomènes météorologiques extrêmes» représentent le deuxième risque mondial le plus important à court terme (traduction libre). **À long terme, diverses crises environnementales constitueraient les quatre risques mondiaux les plus graves** (Forum économique mondial, 2024).

Des recherches récentes montrent que **le changement climatique contribue également à la violence**; ainsi, ses impacts doivent être pris en compte dans les approches préventives. Comme nous le verrons dans les pages suivantes, le changement climatique devrait entraîner une série d'événements qui engendreront de nouveaux défis majeurs en matière d'environnement, de sûreté et de sécurité. Bien que des discussions aient eu lieu au niveau international pour aborder le changement climatique et la menace posée pour la sécurité mondiale (ex., les guerres et les réfugiés climatiques), peu d'attention a été accordée à son impact au niveau local.

*Ce résumé thématique présentera trois défis interdépendants: la crise climatique, la violence au Canada et le déficit de préparation.*

# La crise climatique

Selon Copernicus (2026), les années 2023 à 2025 ont été les trois années les plus chaudes jamais enregistrées, avec une moyenne annuelle de 1,6 °C au-dessus des niveaux préindustriels en 2024. Le rythme du réchauffement climatique aurait considérablement accéléré au cours de la dernière décennie, par rapport aux décennies précédentes (Foster et Rahmstorf, 2026). Ainsi, «les trajectoires actuelles du réchauffement climatique signifient qu'au moins un 'point de basculement climatique' (ou le seuil à partir duquel un changement à long terme, potentiellement irréversible et s'auto-entretenant, se produit au sein d'un système planétaire) pourrait être franchi au cours des dix prochaines années» (Forum économique mondial, 2024, p. 42, traduction libre).

La hausse des températures mondiales a des conséquences négatives (Atlas climatique du Canada, s.d.a; CBC, 2021), telles que:

- L'élévation du niveau des mers à l'échelle mondiale, ce qui accroît le risque d'inondations;
- La fonte des glaciers et des neiges de montagne, qui modifie le débit des cours d'eau et l'approvisionnement en eau douce;
- Les perturbations des régimes climatiques;

- Les vagues de chaleur plus fréquentes, plus intenses et plus longues, qui provoquent des feux de forêt et des sécheresses, affectant alors l'approvisionnement alimentaire;
- Les phénomènes météorologiques extrêmes plus fréquents et plus intenses, tels que les ouragans.

Classées au dixième rang des risques mondiaux les plus importants à court et à long terme (Forum économique mondial, 2024), la pollution de l'eau et de l'air constitue désormais une menace grave. Présentes aujourd'hui sur les fonds marins, les particules de microplastiques sont ingérées par les poissons et remontent ensuite la chaîne alimentaire. Cela signifie que de nombreux polluants se retrouvent dans l'organisme humain, y compris des métaux lourds toxiques comme le mercure (Black et al., 2022). De même, 90 à 95 % de la population respire aujourd'hui un air extérieur dont la pollution dépasse les niveaux jugés sûrs par l'Organisation mondiale de la santé (Black et al., 2022).



Le changement climatique est dû à l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère, qui sont en grande partie imputables aux activités humaines, notamment l'usage de combustibles fossiles, la déforestation, l'industrialisation et le consumérisme (Kamal Uddin, 2017). La croissance rapide de la population humaine contribue également à la crise climatique. En 1950, la population mondiale était d'environ 2,5 milliards d'individus; cependant, en 2020, l'humanité a atteint plus de 7,7 milliards d'individus (Black et al., 2022). Cette croissance démographique continue a accru la demande en ressources naturelles et, par conséquent, a mis l'environnement à rude épreuve (Black et al., 2022). Par exemple, la déforestation massive a entraîné une dégradation des sols, perturbé le cycle de l'eau et affecté les régimes climatiques, des changements qui ont entraîné une perte de biodiversité sans précédent (Cochard, 2011).

Si les humains accélèrent le changement climatique, la responsabilité et les conséquences de cette crise ne sont pas réparties de manière égale. Les entreprises du secteur des énergies fossiles émettent 70% des gaz à effet de serre, à l'échelle mondiale (Hyman, 2020). Au niveau de la population, alors que les 10% les plus riches sont responsables de 50% des émissions, les 50% les plus pauvres n'émettent que 10% des gaz à effet de serre (Colón, 2022). Et bien que tous les pays contribuent à la dégradation du climat, «la responsabilité du Nord est comparativement plus grande que celle du Sud» (Kamal Uddin, 2017, p. 113). Ainsi, les humains – en particulier dans le Nord global – ont un impact négatif sur les ressources de la Terre, dont beaucoup sont nécessaires à notre survie. Tour à tour, les communautés marginalisées sont confrontées à un niveau de préjudice disproportionnel (Johnson et al., 2022).



# La violence au Canada

Au Canada, l'indice de gravité de la criminalité\* permet de mesurer le nombre et la gravité des infractions signalées à la police, par rapport à la population d'une région donnée. À l'échelle nationale, l'indice de gravité des crimes non violents affiche une tendance à la baisse depuis 1998 (Statistique Canada, 2025c). Bien que l'indice de gravité des crimes violents (IGCV) ait connu une baisse pendant quelques années, il est depuis revenu à des niveaux comparables à ceux de 1998 (Statistique Canada, 2025c).

La prévalence et la gravité des crimes violents varient d'une région à l'autre du pays. Depuis 2015, l'IGCV s'est toujours situé nettement au-dessus de la moyenne nationale dans les Territoires, tandis qu'il est resté supérieur à cette moyenne dans les Prairies (Statistique Canada, 2025d). En ce qui concerne les municipalités, en 2024, Thunder Bay a enregistré l'IGCV le plus élevé, à 206, tandis que Barrie a enregistré le plus faible à 58 (Statistique Canada, 2025a). L'IGCV de Thunder Bay était plus de deux fois supérieur à la moyenne nationale, en plus d'être l'IGCV le plus élevé parmi les municipalités canadiennes sur une période de quatre ans (Statistique Canada, 2025a). Si l'on examine des types de crimes spécifiques, Toronto était la municipalité ayant signalé le plus grand nombre d'homicides entre 2020 et 2024, représentant 17% de tous les homicides canadiens en 2024 (Statistique Canada, 2025b).



*\*Il est important de reconnaître que, dans les petites collectivités, un seul crime grave peut faire grimper considérablement l'indice de gravité de la criminalité, donnant ainsi l'impression d'une forte hausse alors qu'il s'agit d'un incident isolé. Cela limite la fiabilité des comparaisons avec des juridictions plus vastes.*

De plus, les définitions traditionnelles de la violence se concentrent principalement sur les taux d'homicides et les victimes de guerre, négligeant souvent l'intersectionnalité ainsi que d'autres formes de violence (True, 2015). Si les taux d'homicides et de victimes de guerre sont en baisse, ce n'est pas nécessairement le cas lorsqu'on tient compte de la race, du genre ou de la violence fondée sur le genre (True, 2015; Statistique Canada, 2025c). Par exemple, en 2023 et 2024, près d'un tiers des victimes d'homicide étaient racisées, tandis que les Peuples Autochtones sont surreprésentés dans les statistiques sur les victimes d'homicides depuis 2014 (Statistique Canada, 2025c). Alors que les taux nationaux d'homicides ont diminué pendant deux années consécutives, le nombre de femmes victimes a augmenté en 2024 par rapport à 2023, et la plupart de ces femmes étaient Autochtones (Statistique Canada, 2025c). De plus, 42% des femmes ont été tuées par un partenaire intime, soit une hausse de 10% par rapport à 2023 (Statistique Canada, 2025c).

Il convient également de noter que la violence fondée sur le genre et la violence entre partenaires intimes ont tendance à être sous-déclarées (True, 2015).

De ce fait, les taux officiels de ces formes de violence ne donnent qu'un aperçu limité de leur prévalence réelle. Selon True (2015), l'augmentation des taux de violence fondée sur le genre et de violence entre partenaires intimes met en évidence que :

- La violence reste un problème et constitue autant un risque local que mondial;
- Les réponses à la violence doivent tenir compte de ses nombreuses formes, de ses causes et des obstacles au signalement.

Dans l'ensemble, les données officielles indiquent que la violence reste relativement stable au niveau national; cependant, il semble y avoir des variations régionales, ainsi que des différences selon les types de crimes violents. Certaines populations semblent également être victimisées davantage que d'autres.

***Que se passe-t-il lorsque le changement climatique et la violence convergent ?***

# Une crise qui s'aggrave:

## Le changement climatique, un multiplicateur des risques

Il est projeté que le changement climatique aura des conséquences désastreuses pour notre planète, telles que des pénuries alimentaires et hydriques ainsi que la perte d'habitats et de logements (Agnew, 2012). Le changement climatique agit également comme un multiplicateur de risques et est susceptible d'influencer de plus en plus les facteurs qui contribuent à la sécurité des communautés (Black et al., 2022).

### 1

#### Impact sur la violence

On estime que les conséquences du changement climatique, telles que les inégalités et la perte soudaine de moyens de subsistance, contribuent au terrorisme et à d'autres formes de violence (Plante et al., 2017). Selon Thomas et Wolff (2023, traduction libre), «la volatilité des températures est fortement associée à l'incidence de la violence». De plus, des recherches démontrent une augmentation de la violence conjugale à la suite d'événements météorologiques extrêmes ainsi qu'une augmentation des comportements violents pendant les périodes de températures élevées (van Daalen et al., 2022). Par ailleurs, à la suite d'une inondation dans le sud de l'Alberta en 2013, les consultations d'urgence liées à des agressions sexuelles ont triplé (Sahni et al., 2016).

### 2

#### Impact sur la santé mentale

Des études montrent qu'au sein des communautés confrontées à des phénomènes météorologiques extrêmes, les habitant.es rapportent une augmentation de leurs niveaux de peur et de stress. Avec le changement climatique et l'intensification de phénomènes météorologiques extrêmes, les niveaux de stress des Canadiens sont susceptibles d'augmenter (Atlas climatique du Canada, s.d.b).

# 3

## Impact sur les facteurs contribuant à la violence

Des chercheurs ont constaté que les effets du changement climatique sur les secteurs agricoles contribuent à l'augmentation des taux de violence conjugale (Munala et al., 2023), suggérant un lien entre les pressions sociales et psychologiques ainsi que la perte de revenus. Cela risque à son tour d'avoir de graves répercussions sur les communautés rurales.

# 4

## Impact sur la polarisation sociale

Le changement climatique et les enjeux connexes peuvent également contribuer à une plus grande polarisation sociale en raison du scepticisme climatique et des mouvements qui y sont liés (Falkenberg et al., 2022). Par exemple, dans les communautés qui dépendent fortement de l'industrie des combustibles fossiles pour leurs opportunités d'emploi, des conflits peuvent surgir entre ceux qui souhaitent réduire la dépendance aux combustibles fossiles pour contribuer à la lutte contre le changement climatique, versus ceux qui s'opposent à ces efforts afin de préserver la structure actuelle du marché du travail.

# 5

## Impact sur les systèmes communautaires

La réponse aux événements liés au changement climatique nécessitera des ressources qui auraient pu être investies dans d'autres domaines, tels que les soins de santé ou le système pénal (Agnew, 2012).



# 6

## Impact sur les ressources

L'utilisation non durable des ressources, le changement climatique, la dégradation de l'environnement et la violence s'inscrivent dans une relation cyclique où chacun des facteurs aggrave les autres. Si, historiquement, l'humanité n'a pas eu tendance à traiter efficacement les problèmes à grande échelle, nous pouvons nous pencher sur d'autres catastrophes telles que la pandémie de COVID-19 afin d'en tirer des enseignements précieux. Cela permettrait d'éclairer les actions futures en réponse à la convergence entre la crise climatique, la violence et la sécurité (Black et al., 2022).

# 7

## Impact sur les populations marginalisées

Le changement climatique recoupe et peut exacerber les injustices sociales, de genre, économiques et environnementales, tandis que les réponses au changement climatique peuvent elles-mêmes conduire à des injustices (Colón, 2022). Par exemple, les interventions municipales visant à promouvoir la résilience climatique peuvent avoir des conséquences néfastes sur les populations marginalisées. Anguelovski et ses collaborateurs (2019) notent que les projets d'infrastructures vertes et de verdissement urbain peuvent déplacer les résident.es à faibles revenus, les migrant.es et les personnes racisées, conduisant ainsi à une gentrification climatique.

# 8

## Impact sur les communautés Autochtones

Le changement climatique a des effets disproportionnés sur les communautés Autochtones et rurales du Nord. En raison du réchauffement climatique, on observe déjà une réduction notable de la durée pendant laquelle les routes peuvent rester ouvertes en hiver (Hori et al., 2018; Mullan et al., 2021). Plus précisément, les routes de Moosonee et de Kapuskasing devraient être fortement touchées d'ici 2050 (Hori et al., 2018). Par conséquent, le transport des ressources vers les populations du Nord canadien risque de devenir de plus en plus difficile et coûteux.

# Le déficit de préparation

Selon Schwartz (2019, p. 50, traduction libre), «les gouvernements locaux sont devenus des acteurs majeurs dans la gouvernance du changement climatique». En effet, ceux-ci s'attaquent aux vulnérabilités face aux conséquences du changement climatique et mettent en œuvre des mesures d'atténuation telles que le développement des énergies renouvelables ou la réduction des émissions de gaz à effet de serre (Schwartz, 2019). Les gouvernements locaux sont également les premiers à intervenir face aux événements précipités par le changement climatique, tels que les inondations, les sécheresses, les glissements de terrain, les feux de forêt, les vagues de chaleur, les pénuries d'eau, etc.

Cependant, les communautés tendent à privilégier les réponses axées sur les catastrophes climatiques plutôt que la gestion des risques, malgré des preuves de plus en plus nombreuses indiquant que la première approche n'est pas durable et que la seconde offre des avantages à long terme (Henstra et Thistlethwaite, 2017). Ce décalage est particulièrement problématique car une gestion efficace des risques exige que

les communautés partagent la responsabilité et les coûts de la réduction des risques avec d'autres niveaux de gouvernement ainsi que des acteurs non gouvernementaux (Henstra et Thistlethwaite, 2017).

De plus, les communautés n'ont souvent pas les connaissances ou les outils nécessaires pour répondre aux intersections entre la crise climatique et la sécurité/violence. Selon Black et ses collaborateurs (2022), ce qui rend ce défi complexe encore plus préoccupant, c'est que les gouvernements ont tendance à ne pas:

- Prévenir de manière adéquate le changement climatique par des mesures d'atténuation;
- Renforcer la sécurité en s'attaquant aux causes profondes et aux facteurs de risque de la violence;
- Reconnaître et traiter les liens entre le changement climatique et la sécurité locale ainsi que la violence.



# Le déficit de préparation

## Étude de cas sur la COVID-19 :

La COVID-19 met en évidence l'incapacité des gouvernements à coopérer efficacement et à s'engager dans des solutions à long terme pour lutter contre la pandémie à l'échelle mondiale. L'initiative COVAX de l'Organisation mondiale de la santé visait à garantir un accès équitable aux vaccins contre la COVID-19 aux pays participants, mais les contributions sérieuses ont fait défaut, les nations ayant massivement choisi de se faire concurrence plutôt que de collaborer (Black et al., 2022). Dans de nombreux cas, les dirigeants mondiaux se sont même disputés au sujet des vaccins, ont nié la gravité de la pandémie et ont diffusé des informations erronées sur les traitements (Black et al., 2022). Ce cas souligne que les réponses à la crise climatique et aux enjeux de sécurité y étant associés doivent être fondées sur des données probantes et la coopération. Il suggère également, de manière cruciale, que des réponses véritablement efficaces dépendront des efforts et du leadership des communautés et des organisations locales.

# Conclusion

Les résultats suggèrent que le changement climatique aggrave la violence et constitue une entrave à la sécurité des communautés. À ce titre, nous formulons les recommandations suivantes pour faire face à cette convergence au niveau local. Les mesures prises devraient:

## 1

### **S'appuyer sur des données et des preuves**

Les réponses à la crise climatique, à la violence et à la sécurité devraient s'appuyer sur la recherche et être mises en œuvre auprès de l'ensemble de la population. En outre, elles devraient inclure à la fois des éléments quantitatifs et qualitatifs afin de traiter des questions telles que les impacts disproportionnés et la sous-déclaration. La prise en compte des savoirs traditionnels et des approches autochtones en matière d'adaptation au changement climatique (Johnson et al., 2022) constitue également une piste prometteuse.

## 2

### **Réduire la polarisation sociale pour prévenir la violence**

La crise climatique risque d'entraîner une recrudescence des épidémies de maladies infectieuses (Black et al., 2022). Compte tenu de la polarisation sociale apparue en réponse à la pandémie de COVID-19, nous recommandons aux communautés de se préparer aux conséquences sanitaires et sociales de futures épidémies. Les divergences d'opinion sur ces questions peuvent accroître la polarisation sociale au sein des communautés; il convient donc de prendre des mesures pour empêcher que ces divisions ne dégénèrent en violence.

# 3

## **S'attaquer aux causes profondes et se concentrer sur des solutions à long terme**

Les approches futures devraient reconnaître que le changement climatique et la violence sont des problèmes générationnels qui nécessitent des solutions tout aussi mesurées.

# 4

## **Être collaboratives**

La gestion de cette crise nécessite un niveau élevé de collaboration entre tous les ordres de gouvernement et les communautés. Nous recommandons que les gouvernements nationaux, provinciaux et territoriaux, ainsi que les communautés, abordent la convergence entre la crise climatique et la violence de manière cohérente (par exemple, en adoptant tous une approche de gestion des risques).

# 5

## **Protéger les membres les plus vulnérables de la société**

Partout dans le monde, les communautés marginalisées subissent de manière disproportionnée les effets négatifs de la crise climatique et de la violence. Nous recommandons donc des approches collaboratives à long terme qui intègrent ces voix et ces communautés comme élément central des efforts de planification et de préparation.

# 6

## **Rechercher, éduquer et informer**

Nous recommandons aux gouvernements, aux institutions et aux organisations de poursuivre leurs recherches et d'évaluer de manière critique les approches en matière de sécurité communautaire. Ces conclusions devraient être diffusées par le biais de l'éducation et d'autres moyens afin de garantir que des solutions durables à la crise climatique et à la violence soient élaborées et mises en œuvre.

# Références

Agnew, R. (2012). Dire forecast: A theoretical model of the impact of climate change on crime. *Theoretical Criminology*, 16(1), 21-42.

<https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/1362480611416843>

Anguelovskia, I., Connolly, J.J.T., Pearsallf, H., Shokry, G., Checkerg, M., Maantay, J., Gouldi, K., Lewisi, T., Marokog, A., & Timmons Roberts, J. (2019). Why green “climate gentrification” threatens poor and vulnerable populations. *PNAS*. 116(52), 26139-26143. <https://doi.org/10.1073/pnas.1920490117>

Black, R., Busby, J., Dabelko, G.D., de Coning, C., Maalim, H., McAllister, C., Ndiloseh, M., Smith, D., Alvarado, J., Barnhoorn, A., Bell, N., Bell-Moran, D., Broek, E., Eberlein, A., Eklöw, K., Faller, J., Gadnert, A., Hegazi, F., Kim, K., Krampe, F., Michel, D., Pattison, C., Ray, C., Remling, E., Salas Alfaro, E., Smith, E. & Staudenmann, J. (2022). *Environment of Peace: Security in a New Era of Risk*. SIPRI: Stockholm. <https://doi.org/10.55163/LCLS7037>

CBC. (2021). Five ways climate change is already affecting Canada.

<https://www.cbc.ca/natureofthings/features/how-climate-change-is-already-affecting-canada>

Climate Atlas of Canada. (n.d.a) Climate Change: The Basics. Prairie Climate Centre.

<https://climateatlas.ca/climate-change-basics>

Climate Atlas of Canada. (n.d.b). Mental Health and Climate Change. Prairie Climate Centre.

<https://climateatlas.ca/mental-health-and-climate-change>

Cochard, R. (2011). Consequences of deforestation and climate change on biodiversity. In *Land use, climate change and biodiversity modeling: perspectives and applications* (pp. 24-51). IGI Global.

Colón, C. (2022, August 16). What is Climate Justice? And what can we do to achieve it? UNICEF. <https://www.unicef.org/innocenti/stories/what-climate-justice-and-what-can-we-do-achieve-it>

Copernicus. (2026, January 14). 2025 was the third hottest year on record.

<https://climate.copernicus.eu/copernicus-2025-was-third-hottest-year-record>

Falkenberg, M., Galeazzi, A., Torricelli, M., Di Marco, N., Larosa, F., Sas, M., Mekacher, A., Pearce, W., Zollo, F., Quattrociochi, W., & Baronchelli, A. (2022). Growing polarization around climate change on social media. *Nature Climate Change*, 12(12), 1114–1121. <https://doi.org/10.1038/s41558-022-01527-x>

Foster, G., & Rahmstorf, S. (2026). Global warming has accelerated significantly. *Geophysical Research Letters*, 53, e2025GL118804. <https://doi.org/10.1029/2025GL118804>

Henstra, D., & Thistlethwaite, J. (2017). Climate change, floods, and municipal risk sharing in Canada. Institute on Municipal Finance and Governance. [https://imfg.org/uploads/385/1917\\_imfg\\_no\\_30\\_online\\_final.pdf](https://imfg.org/uploads/385/1917_imfg_no_30_online_final.pdf)

Hori, Y., Cheng, V. Y. S., Gough, W. A., Jien, J. Y., & Tsuji, L. J. S. (2018). Implications of projected climate change on winter road systems in Ontario's Far North, Canada. *Climatic Change*, 148(1–2), 109–122. <https://doi.org/10.1007/s10584-018-2178-2>

Hyman, E. (2020). Who's Really Responsible for Climate Change? *Harvard Political Review*. <https://harvardpolitics.com/climate-change-responsibility/>

Johnson, D. E., Parsons, M., & Fisher, K. (2022). Indigenous climate change adaptation: New directions for emerging scholarship. *Environment and Planning E: Nature and Space*, 5(3), 1541–1578. <https://doi.org/10.1177/25148486211022450>

Mullan, D. J., Barr, I. D., Flood, R. P., Galloway, J. M., Newton, A. M. W., & Swindles, G. T. (2021). Examining the Viability of the World's Busiest Winter Road to Climate Change Using a Process-Based Lake Model. *Bulletin of the American Meteorological Society*, 102(7), E1464–E1480. <https://doi.org/10.1175/BAMS-D-20-0168.1>

Munala, L., Allen, E. M., Frederick, A. J., & Ngünjiri, A. (2023). Climate Change, Extreme Weather, and Intimate Partner Violence in East African Agrarian-Based Economies. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 20(23), 7124. <https://doi.org/10.3390/ijerph20237124>

Plante, C., Allen, J. J., & Anderson, C. A. (2017). Effects of rapid climate change on violence and conflict. In *Oxford Research Encyclopedia of Climate Science*.

Sahni, V., Scott, A. N., Beliveau, M., Varughese, M., Dover, D. C., & Talbot, J. (2016). Public health surveillance response following the southern Alberta floods, 2013. *Canadian Journal of Public Health*, 107(2), e142–e148.

Schwartz, E. (2019). Autonomous Local Climate Change Policy: An Analysis of the Effect of Intergovernmental Relations Among Subnational Governments. *Review of Policy Research*, 36(1), 50–74. <https://doi.org/10.1111/ropr.12320>

Statistics Canada. (2025a). Crime severity index and weighted clearance rates, Canada, provinces, territories and Census Metropolitan Areas [Data set]. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/en/cv.action?pid=3510002601>

Statistics Canada. (2025b). Number and rate of homicide victims, by Census Metropolitan Areas [Data set]. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/en/tv.action?pid=3510007101>

Statistics Canada. (2025c). Police-reported crime statistics in Canada, 2024. The Daily. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/250722/dq250722a-eng.htm>

Statistics Canada. (2025d). Police-reported Information Hub: Geographic Crime Comparisons. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/71-607-x/71-607-x2023028-eng.htm>

Thomas, C. & Wolff, K. (2023). Weird winter weather in the Anthropocene: How volatile temperatures shape violent crime. *Journal of Criminal Justice*, 87. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2023.102090>

True, J. (2015). Winning the battle but losing the war on violence: a feminist perspective on the declining global violence thesis. *International Feminist Journal of Politics*, 17(4), 554–572. <https://doi.org/10.1080/14616742.2015.1046269>

van Daalen, K. R., Kallesøe, S. S., Davey, F., Dada, S., Jung, L., Singh, L., ... & Nilsson, M. (2022). Extreme events and gender-based violence: a mixed-methods systematic review. *The Lancet Planetary Health*, 6(6), e504–e523. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(22\)00088-2](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(22)00088-2)

World Economic Forum. (2024). The Global Risks Report 2024, 19th Edition. [https://www3.weforum.org/docs/WEF\\_The\\_Global\\_Risks\\_Report\\_2024.pdf](https://www3.weforum.org/docs/WEF_The_Global_Risks_Report_2024.pdf)

Canadian Centre for  
**Safer Communities**



Centre canadien pour des  
**communautés plus sûres**

Le Centre canadien pour des communautés plus sûres (CCCS), anciennement connu sous le nom de Réseau municipal canadien en prévention de la criminalité, réunit des communautés urbaines, rurales et autochtones à travers le Canada pour favoriser la sécurité et le bien-être communautaires par le biais de la formation, de la recherche et de l'échange de connaissances. Nous sommes un organisme à but non lucratif formé de membres, représentant plus de 100 communautés et environ 50 % de la population nationale.

Pour plus d'information : <https://ccfsc-cccs.ca/>

#### CITATION

Centre canadien pour des communautés plus sûres. (2026).  
*Changement climatique, sécurité communautaire et prévention de la violence.*

#### Remerciements:

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la rédaction et à l'élaboration de ce rapport, notamment :

Alysia De Melo, Université de Toronto, Canada

Mihnea Fetila, Université de York, Canada

Lawrence Schätzle, Forum allemand-européen pour la sécurité urbaine (DEFUS)

Dr. Roxanne Springer

Ce rapport s'appuie sur les travaux menés par le Centre canadien pour des communautés plus sûres, en collaboration avec le Centre Viessmann pour l'engagement et la recherche en matière de durabilité (VERiS) de l'Université Wilfrid Laurier, grâce au généreux soutien du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH)